

DOSSIER DE PRESSE



ASSOIFFÉS

TEXTE DE WAJDI MOUAWAD - COMPAGNIE L'ALINÉA

Du mardi 17 au samedi 28 janvier 2017

Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette

Installé au cœur du 5^e arrondissement, Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette est une institution unique en France qui a pour mission de défendre et promouvoir les formes contemporaines des arts de la marionnette dans leur plus grande diversité, en s'adressant autant à un public adulte qu'à un public enfant. Au croisement des genres, le nouveau théâtre de marionnettes associe bien souvent le théâtre, l'écriture, la danse, les arts plastiques et les recherches technologiques dans le domaine de l'image et du son.

La marionnette se sent pousser des ailes !

Cette saison 2016 – 2017 est révélatrice de la place très particulière qu'occupe la marionnette entre avant-gardisme et art populaire. À travers des spectacles comme *Maniacs* d'**Ulrique Quade** ou le festival des **Scènes ouvertes à l'insolite** qui donne la parole à de jeunes créateurs, les arts de la marionnette ouvrent la voie des possibles en accordant une large place à l'inventivité de toute une nouvelle génération d'artistes. Pour aborder les questions de l'immigration, de la solitude ou de la mondialisation, les metteurs en scène privilégient souvent la poésie visuelle aux longs discours. La marionnette devient alors un instrument pour mieux voir, selon d'autres échelles, selon d'autres points de vue, selon d'autres niveaux de lecture. Et porter un nouveau regard sur notre monde, n'est-ce pas déjà le transformer ?



© Loïc Le Gall

Si les marionnettistes privilégient souvent la force de l'image, ils savent également nourrir leurs spectacles de textes d'auteurs, classiques ou contemporains. En adaptant la fascinante nouvelle d'Herman Melville, *Bartleby, une histoire de Wall Street* ou en montant la pièce écrite par **Wajdi Mouawad**, *Assoiffés*, les artistes de cette saison donnent à entendre le texte sous un jour nouveau, en s'appuyant sur la diversité des techniques de manipulation et les inépuisables niveaux de jeux que permet la marionnette. Ils prouvent aussi que l'on peut réinventer les genres comme avec *Les Petits polars* du **Théâtre La Licorne**. Tout au long de la saison, le théâtre propose également des pièces pour tous les âges en s'adressant sans distinction et avec la même exigence aux jeunes et aux adultes. Avec *Princesse K* du **Bob Théâtre**, *Où je vais quand je ferme les yeux* de la **compagnie Ches Panses vertes**, *L'Île aux vers de terre* de la **compagnie AMK** ou encore *Filles et soie* de **Séverine Coulon**, les marionnettistes font converger le regard subjugué de l'enfance et la curiosité complice des spectateurs adultes.

Cette saison, les arts de la marionnette seront sur tous les fronts et sur tous les terrains. Avec la manifestation **Troublantes apparences**, la marionnette s'invite chez les commerçants de quartier pour surprendre le regard des passants, derrière les vitrines des boutiques. Elle sera aussi et surtout présente pendant trois semaines en mai 2017 lors de la **9^e Biennale internationale des arts de la marionnette**. Organisé en partenariat avec la Maison des métallos et la Ville de Pantin et plus largement en Île-de-France, ce festival mettra à l'honneur cet art, dans sa plus grande diversité, de l'Allemagne au Moyen-Orient, de Taïwan à l'Amérique latine.

ASSOIFFÉS

Compagine L'Alinéa

Création 2016

Durée : 1 h 40

Tarifs : 18 € / 14 € / 12 €

Du mardi 17 au samedi 28 janvier 2017

du mardi au samedi à 20 h

dimanche à 17 h

jeudi 19 janvier à 14 h 30



© Jean-Yves Lacôte

Distribution

Texte : **Wajdi Mouawad**

Mise en scène : **Brice Coupey**

Collaboration artistique : **Caroline Nardi-Gilletta**

Interprètes, marionnettistes :

Brice Coupey et **Fanny Catel**

Interprète manipulateur vidéo : **Ladislav Rouge**

Cinéaste : **Dominique Aru**

Scénographie : **Michel Gueldry**

Construction marionnettes : **Omblin de Benque**

Construction marionnettes autopsiées :

Anne Bothuon

Son : **João de Almeida**

Lumière : **Laurent Patissier**

Production et soutien

Coproduction : Studio Théâtre de Stains, L'Hectare – scène conventionnée de Vendôme dans le cadre de l'accueil en résidence à La Fabrique – Cie du Faux Col de Meung-sur-Loire, Espace Jean Vilar à Ifs dans le cadre d'un accueil en résidence du CRÉAM – Centre régional des Arts de la marionnette de Basse Normandie

Soutiens : Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication, Arcadi Île-de-France, Conseil Départemental de Seine Saint-Denis et Adami.

Aide à la résidence et autres soutiens :

Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette, Théâtre de l'Usine – Compagnie Hubert Jappelle, Pôle de la marionnette en Essonne – Compagnie Daru, Festival théâtral du Val d'Oise, Compagnie du Faux Col – La Fabrique et La Nef – Manufacture d'utopies de Pantin.

Fragments d'adolescence

Boon, spécialiste en médecine légale, examine les corps des défunts pour mieux fouiller dans le passé et élucider des décès qui semblent suspects. Un jour, au beau milieu d'une enquête, sa propre adolescence surgit et lui saute au visage.

Lorsque il était plus jeune, Boon a en effet embrassé furtivement l'idée d'une carrière littéraire. Tout était alors parti d'un devoir scolaire : « *Au moyen d'un appareil enregistreur audio-visuel, enquêtez auprès des gens de votre quartier afin de mieux connaître leur perception de la beauté et tirez-en votre propre conclusion sous une forme théâtrale.* » Ce devoir scolaire, Boon le rédige à la place de son grand frère et invente la figure de Norvège qui incarne l'image de la beauté. À la lecture en classe de cette histoire par son frère, tous se moquent, tous sauf Murdoch, un jeune homme tourmenté à la langue bien pendue. Humilié, le grand frère crache au visage de Boon. La carrière de l'écrivain s'arrête là où elle a commencé : Boon deviendra médecin légiste...



© Jean-Yves Lacôte

Une histoire en forme de puzzle

L'auteur et metteur en scène canadien Wajdi Mouawad traite ici de la jeunesse et de la mémoire. Deux sujets de prédilection de cet artiste phare de la création théâtrale contemporaine. Le marionnettiste Brice Coupey choisit d'interroger dans cette mise en scène la construction de soi à l'âge où l'on se cherche : c'est par le regard d'autrui que nous devenons nous-mêmes. L'écriture est crue, directe, trash, tendre et drôle. C'est un texte initiatique contemporain composé de fragments éclatés qui retracent les expériences de vie de trois adolescents et dont le sens global n'apparaîtra qu'à la toute dernière scène. Ces événements épars sont mis en scène comme autant de fragments fondateurs et cohérents qui permettront à Boon d'accéder à son désir : l'écriture.

Cette traversée de l'adolescence, jouée par un Boon auteur, acteur et metteur en scène qui se souvient, organise ses souvenirs, met de l'ordre dans la représentation, convoque trois techniques – jeu d'acteur, marionnettes et vidéo – pour en restituer toutes les dimensions.

Trois langages, trois temporalités

Chaque personnage développe un mode de jeu particulier, trois états de jeu différents qui interagissent, se croisent et se répondent. L'interaction de ces trois langages – jeu d'acteur, marionnettes et images – offre des possibilités très fines d'angles de narration jusqu'à la mise en évidence des liens de cause à effet entre les événements.

Le jeu d'acteur

Boon-acteur s'affirme en tant que personne. Il se raconte, se joue lui-même, s'adresse directement au spectateur et affirme la notion de re-présent-action, sans quatrième mur. Le personnage de Norvège, la muse de Boon, se construit quant à lui au fur et à mesure de l'écriture avant de s'incarner dans le corps de la comédienne. Murdoch, rémanence du personnage disparu, agit silencieusement sur l'immatériel (image, son et lumière), comme un souvenir peut surgir et vous faire agir malgré vous.

La marionnette

La marionnette, en manipulation à vue sur table, redonne parole et corps à l'enfance. Les marionnettes en chiffon représentant Boon et Murdoch adolescents, sont des objets transitionnels qui gardent les traces du temps. La poupée de Boon est ronde et blanche, en tissu doux, assez bien conservée tandis que celle de Murdoch est anguleuse, abîmée, recousue.

À leur manière, les deux comédiens manipulateurs réinterprètent le passé. La mise à distance apparaît ainsi aux spectateurs autant symbolique que factuelle.

Pour la figure de Norvège, le théâtre de papier a semblé être la technique la plus adaptée pour retranscrire au plateau ce personnage fictif. Matière première de l'écrivain, le papier se plie à toutes les mises en jeu (silhouettes découpées, origami, papier froissé). Il renvoie à l'idée de maquette, un espace minimaliste, conçu pour raconter des histoires « en petit », à l'image d'une préfiguration avant le « grand théâtre » et l'incarnation par les comédiens.

Sur la table de dissection reposent les deux corps enlacés présents pendant toute la pièce. Sculptures à taille humaine réalisées par Anne Bothuon en ouate façonnée par des fils de couleur entrelacés, ces corps sont le révélateur, le déclencheur de toute l'histoire.

L'instant de leur identification fait ressurgir le passé et rend possible un autre choix pour le futur. Ces corps deviendront également l'espace de vie des marionnettes, un terrain de jeux accidenté sur lequel elles évoluent.

La vidéo

La vidéo est créatrice de temporalité. Les images puisées dans les archives télévisuelles de 1991 à nos jours ancrent le spectacle dans un moment charnière de l'histoire contemporaine. La guerre du Golfe notamment dont les bombardements sont retransmis en direct pour la première fois par les médias marque l'arrivée du direct permanent, de l'instantanéité des moyens personnels de communication dans lesquels vivent tous les enfants nés depuis les années 90. D'autres images, issues du spectacle en cours, filmées en direct ou retransmises en différé, composent progressivement le lien chronologique entre les scènes. Le troisième registre d'images, onirique, représente l'espace psychique de Boon. Les projections, des rêves, des états d'âmes et des souvenirs ouvrent directement sur l'inconscient du personnage principal.



© Jean-Yves Lacôte

Une métaphore de la beauté

NORVÈGE

« L'enfance a peur du noir depuis la nuit des temps. Mais justement, je ne suis plus une enfant et je peux choisir pour moi. Et pour moi, je ne veux pas vivre dans la laideur. »

Boon a imaginé un personnage de jeune fille, Norvège, refusant de sortir de sa chambre, le jour où elle découvre de la laideur au fond d'elle. Son enquête le conduit à la frontière où réel et fiction se mêlent. *Assoiffés* déborde d'une énergie inscrite dans la parole, les métaphores sont charnelles, elles essaient de dire le mystère des désirs, les plus fous comme les plus sombres, les flamboyants, les absolus, ceux qui ont été abandonnés et ceux qui permettent de se lever chaque matin. Comme dans de nombreuses œuvres de Wajdi Mouawad, les rêves, les souvenirs s'incarnent au plus profond de la chair, donnant à voir l'invisible, corps et âme semblant inextricablement liés.



© Jean-Yves Lacôte

Extraits de texte

« Je ne sais pas, monsieur, si c'est quelque chose que vous pouvez comprendre, je ne sais pas si c'est quelque chose que vous avez déjà éprouvé, mais c'est freakant de voir, du jour au lendemain, la mécanique d'un monde qui pendant longtemps était magique ! Je le sais plus ce qui se passe. Je le sais plus ! Est-ce que ça sert à quelque chose de « connaître » ? Est-ce que ça sert à quelque chose de « savoir » ? O.K., oui. Bon, c'est le fun de savoir que la capitale de l'Islande, c'est Reykjavik, Lomé la capitale du Togo et Ouagadougou la capitale du Burkina Faso, et quand il pleut à Montréal, il faut beau à Bornéo. C'est sûr : c'est utile ! Mais à quoi ça sert si je ne parviens pas à calmer ma colère ? Qu'est-ce que je peux connaître ? Qu'est-ce que je peux faire pour avoir le sentiment que je suis vivant et pas une machine ? Comment ça se fait que ce matin, en regardant mon sac d'école, j'ai eu l'impression que mon sac d'école avait plus d'espoir que moi ? Comment ça se fait que plus je grandis, moins j'ai l'impression d'être vivant ? Monsieur, qu'est-ce que ça veut dire, être vivant ? » Murdoch, *Assoiffés* de Wajdi Mouawad



© Jean-Yves Lacôte

L'équipe artistique

Brice Coupey et la compagnie L'Alinéa

Rares sont les acteurs spécialistes de la marionnette à gaine, forme traditionnelle d'apparence simple, qui requiert en réalité une grande dextérité dans les mains et les doigts, un sens du rythme parfait, une endurance physique, sans oublier un solide savoir-faire. Brice Coupey est de ceux là. Son art, il l'a acquis auprès d'Alain Recoing, fondateur du Théâtre aux Mains Nues à Paris. Selon le maître, l'essentiel tient « sur un ticket de métro : tout est dans la verticalité ». Pour que l'objet se mette à exister au sens dramatique, mais aussi philosophique. Être vertical, c'est aussi avoir trouvé sa place dans le monde, affirme Brice Coupey. Sa place à lui est sur la scène. En tant qu'interprète, il s'est mis au service de plusieurs compagnies. Pour le *Théâtre Qui*, il jonglait avec le verbe de Valère Novarina, auteur du métaphysique *Vous qui habitez le temps*. Pour la compagnie PapierThéâtre, il racontait les derniers jours du philosophe Cioran vu par l'auteur Matei Visniec. Pour la compagnie L'Esprit de la forge, il est *Le Jardinier* qui transmet son savoir à un enfant. Avec L'Alinéa, qu'il a fondé en 2000, Brice Coupey a aussi exploré en solo les ressources de la « gaine », ressuscitant un texte du répertoire du théâtre de foire, ou invitant cinq metteurs en scène à créer pour lui une forme courte. Après *L'Île inconnue*, l'acteur poursuit son expérience de la mise en scène en montant une pièce de Wajdi Mouawad. À cette occasion, il se tourne vers la marionnette sur table, les projections d'images vidéo et le théâtre d'objets et enrichit ainsi sa palette artistique. **Le site de la compagnie : ciealinea.blogspot.fr**



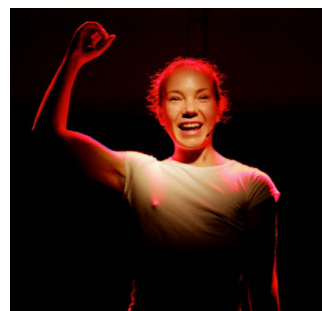
Wajdi Mouawad

Né en 1968, l'auteur, metteur en scène et comédien Wajdi Mouawad passe son enfance au Liban, son adolescence en France et ses années de jeune adulte au Québec, avant de s'installer en France. Il fait ses études à Montréal et obtient en 1991 le diplôme en interprétation de l'École nationale de théâtre du Canada. Il codirige aussitôt avec la comédienne Isabelle Leblanc sa première compagnie, Théâtre Ô Parleur. Parallèlement, il prend en 2000 la direction artistique du Théâtre de Quat'Sous à Montréal pour quatre saisons. En 2005, il crée les compagnies Abé Carré Cé Carré au Québec et Au Carré de l'Hypoténuse en France. Associé avec sa compagnie française à l'Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, de 2008 à 2010, il est en 2009 l'artiste associé de la 63^e édition du Festival d'Avignon, où il présente le quatuor *Le Sang des Promesses* (*Littoral, Incendies, Forêts, Ciels*). Il est directeur artistique du Théâtre français du Centre national des Arts d'Ottawa de 2007 à 2012. Depuis septembre 2011, il est artiste associé au Grand T, théâtre de Loire-Atlantique à Nantes. Il est nommé en avril 2016 directeur du théâtre national de la Colline.



Fanny Catel

Elle se forme en 2000 à l'école du CDN de Normandie sous l'ère d'Eric Lacascade pour lequel elle joue dans *Les Barbares* (Cour d'honneur du Festival d'Avignon 2006). C'est au sein du groupe Rictus de David Bobée qu'elle fait ses premiers pas (*Fées, Dedans/Dehors/David*), ainsi qu'avec Antonin Ménard auprès duquel on la retrouve sur de nombreux projets. Membre de la Compagnie Zabranka de Benoît Bradel depuis 2006 (*A.L.I.C.E, Zone Éducation Prioritaire, Rose is a rose...*), elle fait aussi partie du Collectif Zirlib initié par Mohamed El Khatib (*À l'abri de rien, Mourir sur Facebook*, et prochainement *C'est la vie*). En 2013, elle découvre la marionnette en travaillant avec la Compagnie Sans Soucis sur leur création *Il faudra bien un jour que le ciel s'éclaircisse*. En 2016 elle intègre la Compagnie DIPLEX de Céline Ohrel pour la création d'*Eden Expérience(s)* au Théâtre de la Balsamine à Bruxelles, et entame un projet avec Frédéric Deslias autour de *Pierre et le loup*. Par ailleurs, avec le musicien Jean-Noël François, elle crée la Compagnie *Hors d'œuvres*. Leur première création, *Frousse*, verra le jour en 2017.



L'équipe artistique : Construction des marionnettes

Omblin de Benque, marionnettiste plasticienne

Formée aux arts plastiques à l'école ATEP de Paris, Omblin De Benque passe son diplôme sur le thème La marionnette et son double, rapprochant sa visions des arts plastiques à celle de la marionnette. Alain Recoing l'accueille au Théâtre aux Mains Nues pour suivre une formation d'acteur marionnettiste. Sa rencontre avec Philippe Genty, à l'ESNAM, est décisive dans sa recherche sur le théâtre visuel. Depuis 2001, avec la C^{ie} Stratégies du Poisson, elle explore différentes formes d'écriture scénique, créations, installations, performances... Ses spectacles sont programmés entre autres à Avignon (Maison du théâtre pour enfants – Monclar), au Festival de Charleville-Mézières, à l'Agora (scène d'Evry), au Festival Lutke en Slovénie, à Dives-sur-Mer, au Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette. En 2006 et 2007, elle est lauréate des « Pépinières Européennes pour Jeunes Artistes » sur un projet de mise en scène en Roumanie à Sibiu. Aujourd'hui elle confronte et échange son travail avec la danseuse Katia Petrowick au sein de la C^{ie} L'Embellie Musculaire ainsi qu'avec Anne Morier au sein de la C^{ie} La Cavalière Bleue.

Le site de l'artiste : omblinedebenque.blogspot.fr



Anne Bothuon

Anne Bothuon a suivi ses études à l'ENSATT (rue Blanche) et obtient un BTS de décorateur scénographe en 1988 à l'ESAA Duperré (classe préparatoire à l'école normale supérieure). Au théâtre et à l'opéra, Anne Bothuon crée des costumes, parfois des décors. À travers ses sculptures taillées dans la ouate et le tissu et reliées par le fil, Anne Bothuon, reflète l'humain dans un quotidien brodé. Elle a travaillé avec de nombreux metteurs en scène : Thomas Gaubiac (*Hiver* de J. Fosse, *Le Dindon* de Feydeau, *Une belle journée* de Noëlle Renaude) ; Laurent Serrano (*Le dragon* d'E. Schwartz, *Gianni Schicchi* de Puccini) ; Mireille Laroche (*Werther* de Massenet) ; Ned Grujic (*Hansel et Gretel* de Humperdinck, *Les bavards* d'Offenbach) ; Jacques Kraemer (*Les cocasseries*, *Phèdre*, *Jouvet*, *Delbo* de J. Kraemer) ; Fabio Alessandrini (*La voix de l'arbre*, texte de F. Alessandrini).



Elle collabore également régulièrement avec le Théâtre de La Licorne pour qui elle a réalisé les marionnettes de leur dernier spectacle *Le Cœur cousu*, présenté lors de la Biennale internationale des arts de la marionnette en 2015. Parallèlement, elle continue son travail de plasticienne, de peintre et de sculptrice. Sa dernière exposition, *Je sommes toutes des princesses* a été présentée à la MAC de Créteil.

Le site de l'artiste : bothuon.net

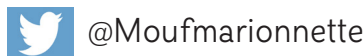
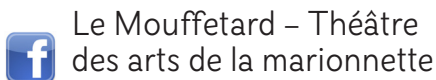
Informations pratiques

Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette

73 rue Mouffetard – 75005 Paris | tél. : 01 84 79 44 44

contact@lemouffetard.com

www.lemouffetard.com



La billetterie est ouverte du mardi au samedi de 14 h 30 à 19h.

Les réservations s'effectuent sur place, par téléphone au **01 84 79 44 44** ou en ligne.

Notre théâtre dispose d'un centre de ressources spécialisé sur les arts de la marionnette ouvert du mercredi au samedi de 14 h 30 à 19 h.

Accès

En métro

- M° 7 – Place Monge
- M° 10 – Cardinal Lemoine

En bus

- Bus n° 27 – Monge / Claude-Bernard
- Bus n° 47 – Place Monge
- Bus n° 83 / n° 91 – Les Gobelins
- Noctilien N15 / N22 – Place Monge

En RER

- RER B – Luxembourg (à 15 min à pied)

Stations Vélib' :

- 4 rue Dolomieu
- 27 rue Lacépède
- 12 rue de l'Épée de Bois

Tarifs

Tarif plein : 18 €

Tarif réduit¹ : 14 €

Tarif préférentiel² : 12 €

1. Le tarif réduit est proposé :

- aux personnes de plus de 65 ans
- aux demandeurs d'emploi
- aux groupes à partir de 8 personnes
- aux abonnés des théâtres partenaires
- aux détenteurs de la carte Cezam
- aux accompagnateurs de jeunes de moins de 12 ans, dans la limite d'un adulte par enfant

2. Le tarif préférentiel est proposé :

- aux jeunes de moins de 26 ans
- aux bénéficiaires du RSA

Contact presse

Si vous souhaitez obtenir des visuels des spectacles ou des extraits vidéos, merci de contacter :

Bureau Sabine Arman

info@sabinearman.com

01 44 52 80 80 – 06 15 15 22 24

www.sabinearman.com

Pauline David

p.david@lemouffetard.com

01 44 64 82 33

Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette
est subventionné par :



Avec les partenaires presse :

